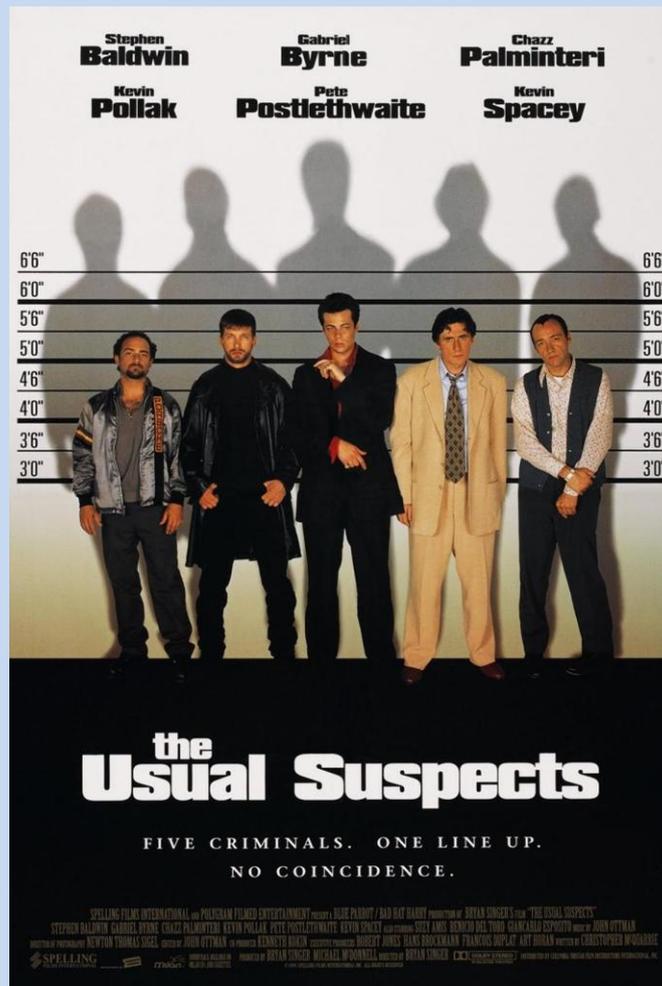


La Voile et la Nappe



Ciné-Gourmand du mardi 04 décembre 2018 Compte-rendu n°1

The Usual Suspects, Bryan Singer, 1995



Dans un port de San Pedro, en Californie, un cargo supposé transporter de la drogue d'une valeur de 91 millions de dollars de cocaïne a explosé. Les deux survivants sont un marin hongrois, gravement brûlé, et un petit escroc infirme, Roger « Verbal » Kint. Ce dernier est interrogé par le policier des douanes, Dave Kujan. Progressivement, Verbal confie sa version des faits. Il faisait partie d'une bande de truands qui préparaient un coup, sur la côte Ouest. C'est alors qu'ils ont été abordés par Kobayashi, le bras droit d'un gangster à la réputation terrifiante, Keyser Söze.

Un polar étourdissant, à la prodigieuse virtuosité scénaristique. L'intrigue s'apparente à un long récit rétrospectif, alternant les rebondissements et le huis clos d'une salle d'interrogatoire où tout se joue... *Usual suspect* prend un malin plaisir à manipuler son monde, personnages et spectateurs dans la quête de ce mystérieux et insaisissable personnage de Keyser Söze. Même vu et revu, le film subjugué encore. Parce qu'il parle de cinéma et de notre irrépressible besoin de nous raconter des histoires.

Benjamin

En liberté !, Pierre Salvadori, 2018



Yvonne jeune inspectrice de police, découvre que son mari, le capitaine Santi, héros local tombé au combat, n'était pas le flic courageux et intègre qu'elle croyait mais un véritable ripou. Déterminée à réparer les torts commis par ce dernier, elle va croiser le chemin d'Antoine injustement incarcéré par Santi pendant huit longues années. Une rencontre inattendue et folle qui va dynamiter leurs vies à tous les deux.

Une comédie d'auteur chez qui le loufoque et l'absurde côtoient l'humour grinçant, où le running gag n'éluide pas l'émotion et la romance. Chez Salvadori, la légèreté et la profondeur jaillissent des fêlures de chacun des personnages tous perchés, déphasés, qui s'agitent en tous sens pour trouver leur place en ce bas monde. On sourit plus qu'on ne rit cependant, contrairement à l'affiche qui promet abusivement un film "hilarant".

The Florida Project, Sean Baker, 2017



Moonee a 6 ans et un sacré caractère. Lâchée en toute liberté dans un motel de la banlieue de Disney World, elle y fait les 400 coups avec sa petite bande de gamins insolents. Ses incartades ne semblent pas trop inquiéter Halley, sa très jeune mère, d'autant que le manager du motel va la couvrir, constituant un allié de poids.

The Florida project, c'est l'anti-american way of life vu à travers les yeux d'une gamine de 7 ans, cantonnée dans une banlieue métissée et misérable d'Orlando, à deux pas de chez Mickey. Cependant jamais le film ne sombre dans le pathos tant la gamine, truculente, déborde de vie et s'active pour tromper l'ennui dans le décor factice de cette Amérique périphérique. Le film n'en est pas moins poignant car l'exubérance de l'enfance ressemble à une carapace fragile contre ce monde d'adultes désenchanté.

Laurent